

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François DUMAS

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1946, tome 44, p. 86-89

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Jurons symboliquement, et un peu tard, qu'on ne nous y prendra plus. — Mais allez résister à un Chanoine entre deux âges, qui vous fait mille civilités, vous expose le mieux du monde son infortune et vous supplie tendrement de le tirer d'embarras ! J'ai dit oui, et me voici.

Dans un Collège tangent à une Abbaye, il y avait des externes qui, comme tous les externes de tous les temps et de tous les pays, ont bien d'autres soucis que les thèmes latins et les péripéties des examens. Un jour qu'ils avaient royalement fêté monsieur leur Préfet, leurs esprits subtils autant qu'intéressés prirent licence d'évaluer les chances en faveur d'un après-midi de congé. Une affiche officielle aimablement ambiguë les y conviait. Adoptant comme critère de leur interprétation l'habituelle et inaltérable bonté de nos supérieurs, les mieux intentionnés d'entre eux convinrent que, dans le doute, il vaut mieux s'abstenir. Et ils s'abstinrent, en effet, de revenir. — La fin de cette histoire se lit sur les « bulletins d'absence ». — C'était le 18 mars.

Le lendemain, en la solennité de S. Joseph, monsieur Putalaz fut sans doute très étonné (d'autres disent ému) de trouver dans la salle d'étude un trône pour lui dressé. Il le fut davantage à l'audition d'une marche furieusement militaire, que suivit l'expression de notre reconnaissance.

C'est le plus digne d'entre nous,

L'humble et doux et beau Quartenoud (s) qui lui présenta des vœux, et quelques promesses que nous voulons sincères. La section des Grands tapissait tout ce que la salle possède en fait de blanches murailles. — O coquin de sort ! n'avez-vous pas eu, monsieur le Chanoine, l'impression de parler, comme d'habitude, aux murs ? — Mais rassurez-vous : les murs, cette fois-ci, avaient des oreilles et un cœur. Ils applaudirent bruyamment.

D'où vient que, vers le soir, nous perdîmes notre « belle joye » ? Au souper, personne ne parlait, ou, si l'on risquait quelques mots, c'était d'une voix tremblante et poliment étouffée. Un charme, chers lecteurs, avait opéré, dont Sherlock Holmes eut, sans peine, découvert l'origine : cet après-midi s'était mû, pour nous, en une sombre nuit, la « Nuit des Quatre-Temps », fort bien jouée par les sociétés de chant de la bonne ville de St-Maurice. — C'est beau, mais c'est triiiste.

Il y eut un soir et un matin, puis beaucoup de soirs et de matins tous très semblables, très semblablement monotones.

C'est en ce temps d'heureuse paix, propice aux efforts de l'esprit, qu'une classe inférieure se livra à une expérience sur l'art d'augmenter l'agrément des heures de classe. La réussite dépassa « les plus légitimes espérances ». Oyez plutôt, et constatez combien il est injuste de prétendre que les petits n'ont jamais rien inventé et n'inventeront jamais rien.

Le commencement de l'histoire ne nous offre qu'une manifestation normale et louable des aspirations et des devoirs d'un cœur humain bien en place : Les Grammairiens B consacrèrent la première heure d'un doux matin de printemps à l'épanchement de leur gratitude envers M. le Directeur, qui est leur professeur, à l'occasion de ses vingt-quatre ans de sacerdoce. Il serait pour le moins outreucidant de chercher à découvrir tout ce que cette heure leur apporta de douces effusions. Ce n'est point notre affaire. Il nous suffit de savoir que ces jeunes âmes reprochèrent doucement au dieu Temps d'abréger si cruellement de si agréables instants. — Mais Hasard et Bonne Fortune allaient leur venir en aide. A la deuxième heure, lorsque M. le professeur de français fit son entrée, le tableau noir portait encore la gracieuse inscription : « Félicitations à notre professeur pour son anniversaire sacerdotal ». Profondément ému, le nouveau venu renonça généreusement à relever l'erreur de date qu'avaient commise ces petits étourdis, remercia cordialement et s'appliqua à donner de tangibles marques de son attendrissement : il ne tiendra pas compte de ce fameux devoir dont le résultat fut si désastreux, et il consacra cette heure à de délassants exercices. — Un peu surpris et tout à fait ravis, les braves grammairiens laissèrent l'inscription sur leur tableau noir pendant les heures suivantes ; quelques-uns allèrent même jusqu'à proposer de substituer « matrimonial » à « sacerdotal », à l'intention de M. Vogel, professeur d'anglais ; mais le travail, si insolitement mis à la porte par ces pauvres cœurs en mal de poésie, reprit bientôt ses imprescriptibles droits, et tout rentra dans l'ordre.

Après l'exposé d'un si regrettable abus, il est presque imprudent de porter à la connaissance du public les jubilés sacerdotaux de MM. les Chanoines Grandjean et Lickès, professeurs. Mais ce m'est une joie de leur présenter, au nom de tous les élèves, les compliments les plus sincères. Nous y joignons nos vœux respectueux à l'adresse de MM. les Chanoines François Michelet, curé d'Aigle, et Gay-Crosier, prieur de Vétroz, qui fêtent aussi leur vingt-cinquième anniversaire d'ordination. La fanfare d'ailleurs, a donné une aubade aux quatre jubilaires, le jour où l'Abbaye les fêtait. J'ai même entendu dire que M. le Prieur de Vétroz a récompensé généreusement ce geste par l'envoi d'un capiteux 1945, que nos fanfarons dégusteront avant que « la Trinité se passe ». Merci de leur part, M. le Prieur !

Les grands auteurs spirituels comparent volontiers la Mi-carême à une riante oasis. « Le voyageur aime à reposer sa fatigue à l'ombre des hauts cocotiers balancés par les doux alcyons : vingt jours il a erré parmi les dunes arides, vingt jours encore il errera... etc. » — Cette année, l'oasis merveilleuse se peupla de fantômes horribles à têtes d'animaux plus ou moins antédiluviens. Nous les vîmes sortir de leur repaire maudit à l'heure solennelle où les lions vont boire. Ils déambulèrent un instant dans les corridors, éveillant nos remords et excitant la terreur des âmes délicates. Ils allaient par bandes de dix environ, brandissant de longs cierges pâles, murmurant d'insaisissables litanies dans d'ébouriffants idiomes.

Vous êtes, je pense, suffisamment impressionnés ? Je puis vous révéler maintenant que ces masques affreux cachaient d'authentiques physiciens, que des motifs psycho-pathologiques avaient poussés à ces extrémités : telle l'eau, au gros de l'été, s'évapore lentement sous l'action concentrée des rayons solaires, ainsi leur cerveau sous les feux de la Science qui mène douloureusement leurs esprits à Maturité.

Et nous voici engagés dans la seconde étape du Carême, qui est celle des examens. « Quittez vos habits roses, miron-ton, miron-ton, miron-taine, quittez vos habits roses et vos souliers brodés... »

Pour ménager la transition, M. le Recteur fit appel à M. De-lèze, Président du tribunal du district de Monthey, qui entretint les plus grands d'entre nous, avec une remarquable élévation d'esprit et beaucoup de cœur, des richesses que la jeunesse doit à tout prix garder. Merci, à M. le Recteur, pour votre heureux choix.

Poisson d'avril

Nous nous souvenons avec nostalgie des vrais poissons d'avril d'autrefois. Les vieilles chroniques nous racontent force histoires rafraîchissantes : du temps où il y avait encore des cloches au clocher de l'Abbaye, par exemple, on les entendit sonner à des heures indues ; du temps où les physiciens avaient leurs chambres à l'Abbaye, le novice de semaine rencontrait parfois d'étranges cortèges à cinq heures du matin, dans les corridors conventuels... Et les Anciens pourraient vous en conter d'autres.

En ce 1^{er} avril, on avait fait de grandioses projets, mais le manque de courage gâta tout. Les syntaxistes s'étaient proposé de passer une heure de classe à la grande-allée, mais pas un n'osa bouger de sa place ; quelques énergomènes s'étaient munis de « sirènes sifflantes » destinées à amener les foules : mais aucune ne partit (pas d'allumettes). Les Humanistes et la III^e Commerciale voulaient profiter de l'occasion pour passer à la

postérité et se tailler une gloire durable. Mais on parla beaucoup et l'on ne fit rien du tout. Et le 1^{er} avril passa inaperçu. C'est lamentable.

Il ne me reste plus qu'à vous signaler, par acquis de conscience, un léger fléchissement dans la marche du Ping-pong. Les affiches, par exemple, ne remportent plus le même succès qu'autrefois. C'est que Pometta, archiviste officiel, et correcteur bénévole d'icelles affiches, est malade. Il n'est pas le seul, du reste : Menotti, par exemple, qui ne consentait à courir qu'à l'approche du tremblement de terre, s'est mis, ces derniers jours, à esquisser de minuscules « cent mètres » très impressionnants. Il est à craindre qu'il ne devienne partisan acharné des cours de gymnastique. Et ne parlons pas de Sarrasin : il emploie le plus clair de son temps à l'étude de questions historiques d'intérêt secondaire ; actuellement, il met la dernière main à sa conférence sur « l'évolution des cannes (tout court, à pêche et à parapluie), de Childéric à Chilpéric... »

Il est temps, Messieurs les Chanoines, que nous partions en vacances.

François DUMAS, Rhét.

DANS NOS SOCIÉTÉS.

Agaunia.

La section a renouvelé son comité pour le semestre d'été comme suit :

Président : *Louis Dayer*, rhét.
Vice-président : *Louis Butty*, phil.
Secrétaire : *Oscar Gauye*, hum.
Fuchs-Major : *Pierre Montavon*, rhét.
Caissier : *Xavier Salina*, II^e comm.
Archiviste : *Alois Hengartner*, hum.
Cantor : *Pierre Jeangros*, rhét.

Tournoi de Ping-pong. — La modestie de notre chroniqueur ne lui a pas permis de signaler le tournoi de Ping-pong, que le club des Grands — dont il est l'énergique capitaine — a gagné de haute-main sur le Lycée et les Petits. — Les Grands deviennent ainsi détenteurs, pour une année, d'un beau challenge offert par M. Otto Mayer, orfèvre à Lausanne.

M. Mayer, qui avait déjà doté de deux coupes le championnat des Petits, a droit à toute notre reconnaissance. Nous le remercions vivement de sa générosité.